

Doc nature :

Le faucon crécerelle

accueil : www.photos-neuch.net

page école : www.photos-neuch.net/ecole.php



Oiseau de l'année 2008, ce petit rapace possède une technique de chasse singulière grâce à son vol en surplage baptisé «en Saint-Esprit».

Ses ailes fines et pointues déployées impriment un mouvement rapide et court face au vent. Sa longue queue dessine un éventail rabattu vers le bas. Sa tête penchée vers le sol, tourne inlassablement de gauche à droite. Comme suspendu par un fil dans le bleu du ciel, le faucon crécerelle que nous observons, chasse au-dessus d'une zone de culture, lieu privilégié puisque la végétation y est rare ou clairsemée. Le surplage caractéristique et unique qu'il effectue est appelé «vol en Saint-Esprit» en souvenir de la colombe de l'Évangile.

Soudain, le « fil » se brise et la loi de l'apesanteur rappelle à elle le petit rapace à la silhouette élancée. Il plonge alors à une vitesse qui va de 50 à 60 km/h, ailes repliées le long du corps, pour saisir sa proie – un petit rongeur la plupart du temps – entre ses serres. Capable de distinguer les rayonnements ultraviolets, ce solitaire repère la marque urinaire de sa victime et peut ainsi évaluer la distance qui les sépare.

Mais cette espèce de faucons – on en compte sept autres en Suisse – s'attaque aussi aux amphibiens, aux gros insectes, voire à des moineaux en cas de pénurie alimentaire. Comme ce petit passereau qu'il met occasionnellement à son menu, le faucon crécerelle a su s'adapter aux paysages façonnés par l'homme. Hormis les grands arbres et les lisières de forêt où l'on peut le voir nicher, il ne rechigne pas à élire domicile sur des églises, des corniches de grands bâtiments ou dans des nichoirs artificiels. Un nid de corneilles, de pies ou de buses fait également son bonheur de reproducteur. La femelle y dépose entre cinq et six œufs, dont elle assume seule la couvaison durant 27 à 32 jours. Il ne faut ensuite que quatre semaines pour que les juvéniles soient capables de capturer leurs propres proies. À deux mois, ils acquièrent leur complète indépendance. Commence alors, en juillet, la dispersion post nuptiale, qui précède les migrations (à l'exception de quelques hivernants) de début août, les retours étant prévus mi-février.

Ce volatile s'avère être le rapace le plus répandu en Suisse. On le rencontre aussi bien en plaine que dans les zones alpines. Malgré tout, il figure avec 3000 à 5000 couples, sur la liste des oiseaux potentiellement menacés. La diminution de ses effectifs, en Suisse, comme en Europe, résulte notamment de l'utilisation massive de pesticides dans l'agriculture intensive ou encore du trafic routier.

Même quand on pratique le «vol en Saint-Esprit», la réalité nous ramène bien vite sur terre !

F.R. (Extrait de presse / juillet 08)